207

Le
Frère de Piron.

755.

Archives de la Ville de Bruxelles

LE FRÈRE DE PIRON,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

755.

Par MM. Arnould et Cockroy,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE NATIONAL DU VAUDEVILLE, LE 13 SEPTEMBRE 1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
PIRON, fabricant de moutarde.	M. LEPEINTRE je.
BEAUSOLEIL, soldat de cavalerie.	M. BARDOU.
GUICHARD, membre de l'académie de morale de Dijon...	M. CH. POTIER.
PICHONNEAU, commis chez Piron.	M. BALLARD.
Mme PIRON.	Mme GUILLEMIN.
LOUISE, sa fille.	Mlle THERCY.
ACADÉMICIENS.	

La scène est à Dijon, chez Piron.

Le théâtre représente une arrière-boutique. Portes latérales. Porte au fond. A droite, un comptoir avec balance, registres, pots, sacs, etc. A gauche, une table : dessus, papier, plumes, encre.

SCENE PREMIÈRE.

LOUISE, *puis* PICHONNEAU.

LOUISE, *regardant par la fenêtre, à gauche.* Ah! voilà encore des soldats qui arrivent dans la ville... Tous les jours c'est la même chose.

(Elle se penche à la croisée.)

PICHONNEAU, *entrant par le fond, et se plaçant derrière Louise.* Est-elle gentille!.. ça fait plaisir à voir... Mamzelle Louise!.. elle ne m'entend pas... elle regarde si je viens... je l'absorbe.

LOUISE, *à la fenêtre.* Les brillans uniformes! les beaux cavaliers! Je voudrais bien qu'un de ces militaires eût un billet de logement chez nous... Ils sont tous gais, aimables au moins.

PICHONNEAU. Au moins?... eh bien! c'est flatteur pour moi, ce que vous dites là...

LOUISE, *se retournant.* Ah! c'est vous, monsieur Pichonneau, je ne vous voyais pas.

PICHONNEAU. Sans cela, vous n'auriez pas parlé ainsi?

LOUISE. Tout de même.

PICHONNEAU. Vous ne m'aimez donc pas?

LOUISE. Si fait.

PICHONNEAU. Alors, vous devez me trouver charmant?

LOUISE. Pas du tout.

PICHONNEAU. C'est étonnant!. Vous me chagrinez, mamzelle Louise.. voilà que j'ai envie de pleurer... D'abord, je pleure pour un rien. Vous m'aimez, et je ne vous plais pas!.. arrangez ça.. Vous devez pourtant savoir pourquoi vous m'aimez.

LOUISE. Bah! il ne faut pas vous chagriner... Est-ce qu'on sait pourquoi on aime les gens? Moi, je me suis habituée à vous voir ici tous les jours, chez mon père, où vous êtes employé.... Nous causons, vous me faites la cour avec la permission de ma mère... vous m'embrassez quelquefois quand elle ne nous voit pas.... qu'est-ce que vous demandez de plus?.. Que je soupire? que je devienne mélancolique? ça n'est pas dans mon caractère.. j'aime mieux rire... Je vous épouserai, parce qu'il faut qu'une fille se marie... vous m'aimerez tant que vous pourrez : vous ne serez pas

jaloux, vous m'obéirez toujours, et tout ira bien... Nous serons très-heureux.

PICHONNEAU. A la bonne heure.

LOUISE. D'où venez-vous?

PICHONNEAU. De la poste, où je n'ai trouvé pour M. Piron que cette lettre, qu'il est bien inutile de lui donner... aussi, je la mets dans ma poche.

LOUISE. Pourquoi?

PICHONNEAU. Parce que votre père la jetterait au feu comme les autres, sans l'ouvrir... elle vient de Paris : c'est de son imbécille de frère... je reconnais ses jambages... il paraît, mamzelle Louise, que votre oncle ne fait pas honneur au nom de Piron...

LOUISE. Je ne l'ai jamais vu.

PICHONNEAU. Votre père ne veut pas seulement en entendre parler... il en rougit... Au lieu de se marier comme lui, de prendre un bon état... fabricant de moutarde, à Dijon,... c'est honorable... ça ne faisait que boire, jouer, chanter... et puis, un être tout-à-fait incapable, sans la moindre intelligence, qui n'a jamais rien pu apprendre... tous ses maîtres l'avaient condamné... tandis que votre père!.. à six ans, c'était un aigle... Ah! dam, c'est celui-là qui est un homme aimable, qui a de l'instruction, et des mœurs!.. il y a des maisons où ça arrive ainsi... Dans la mienne, par exemple, mon frère...

LOUISE. A de l'esprit.

PICHONNEAU. Non, c'est moi... j'ai tout pris ; je ne lui ai rien laissé.

AIR : *Vaudeville de l'Écu de six francs.*

A l'exemple de votre père,
J'obtins du ciel les dons flatteurs ;
Pour moi sa bonté tutélaire,
Aux dépens de mes frèr' et sœurs,
M'a seul comblé de ses faveurs.
J'éclipsais tout, garçon et fille :
Aussi, chez nous, chaque parent
Me r'gardait comme un évén'ment...
Tant ils sont bêt' dans ma famille.

C'est là ce qui m'a encouragé à vous aimer. Votre père qui s'y connaît doit m'apprécier. Aussi, en attendant que M. Piron me cède son établissement, je travaille de tout cœur pour me mettre en état de le remplacer dans son commerce : je m'applique tant que ça m'abîme la vue... ça me monte au nez.... j'en deviens tout rouge : mais c'est égal, c'est pour vous mériter. Je vais retourner à l'ouvrage, il faut que je fasse un envoi à l'estragon. Ah! à propos de ça, mamzelle, comment écririez-vous estragon, à votre idée? J'crois que je ferais bien de mettre a, i, s.

LOUISE. Par exemple! monsieur Pichonneau! vous qui vous moquez toujours, qui reprenez les autres quand ils parlent mal, vous ne savez pas ça? e, s; t, r, a; tra, estra.

PICHONNEAU. J, o, n... gon... estragon.. c'est juste. Ah! bien, pour la peine, j'ai envie de vous embrasser... Hein?.. Il n'y a personne.

LOUISE. Voyons, dépêchez-vous.

PICHONNEAU. Eh bien! voilà que je n'ose plus... j'aime mieux que vous refusiez.

LOUISE. Etes-vous drôle!

PICHONNEAU. Un refus, voyez-vous, ça me donne du courage... Dans une dispute j'attrape toujours quelque chose.

LOUISE, *le menaçant.* Ah! oui...

PICHONNEAU. Bon!.. un soufflet... c'est ce qu'il me faut pour m'enhardir... je vous embrasse...

LOUISE. Non.

PICHONNEAU. Je vous embrasse...

LOUISE. Du tout...

(Elle lui donne un soufflet.)

PICHONNEAU, *l'embrassant.* V'là c'que c'est.

SCENE II.

LES MÊMES, PIRON, Mme PIRON, *entrant par le côté gauche*, GUICHARD, *entrant en même temps par le fond.*

PIRON, Mme PIRON. Ah!

GUICHARD. Oh!

LOUISE. Ma mère!

PICHONNEAU. Monsieur Guichard!

PIRON. Qu'est-ce que je vois!

LOUISE, *à Pichonneau.* Etes-vous maladroit!

GUICHARD. C'est très-bien... très-bien... monsieur Pichonneau.

PIRON. Je suis confus... je me voile le visage... Comment, mademoiselle?... vous permettez ..

GUICHARD. Je suis fâché d'être arrivé si mal à propos.

Mme PIRON. Ces enfans s'aiment... ils ont notre consentement.

PIRON. Oui, c'est cela.

GUICHARD. Ah! vous connaissez leur intimité?

PIRON. Eh! non.

GUICHARD. Libre à vous, monsieur Piron. Au fait, il est aujourd'hui bien des pères de famille qui n'y regardent pas de plus près.

Mme PIRON. Qu'est-ce à dire?.. comment l'entendez-vous?

GUICHARD. Ce ne sont pas là mes affaires. (*A Piron.*) Vous êtes venu ce matin chez moi. J'étais sorti. Le but de votre visite était sans doute de solliciter ma voix pour être nommé membre de notre académie de morale?

PIRON. Oui, c'est en effet dans cette intention...

GUICHARD. On choisit aujourd'hui entre les candidats.

PIRON. Et j'ose espérer...

GUICHARD. Les titres qui peuvent donner droit à l'honneur que vous sollicitez, ne sont pas si faciles à acquérir que quelques gens le croient. Il faut une conduite austère, irréprochable pour mériter d'entrer dans une académie dont le but est d'arrêter, par le bon exemple, le débordement des mauvaises mœurs.

PIRON. Est-ce que je ne dois plus compter sur votre appui?

GUICHARD. Je ne m'explique pas. Mais, à ce que je puis voir, vos principes ne s'accordent pas précisément avec ceux de la société dont vous voulez faire partie. Vous avez peut-être raison; chacun est libre, ce ne sont pas là mes affaires. A en juger seulement par la manière dont vous élevez votre fille...

Mme PIRON. Comment! comment!... ma fille est bien élevée, entendez-vous?

GUICHARD. Ah! elle se permet cependant un amoureux...

Mme PIRON. Il y a bien des femmes mariées qui en ont... Attrape.

GUICHARD. C'est possible... ce ne sont pas là mes affaires... je me retire.

Mme PIRON. Et vous les connaissez, celles-là?..

GUICHARD. Je ne sais ce que vous voulez dire. Adieu, monsieur Piron; à vous parler franchement, j'ai peur que vous ne soyez jamais mon confrère...

Mme PIRON. Votre confrère?.. comment l'entendez-vous?.. non, il ne le sera pas, c'est moi qui vous le dis.

PIRON. Voulez-vous vous taire?...

GUICHARD. Il suffit... pardonnez-moi de vous avoir dérangés.

ENSEMBLE.

GUICHARD.

Ah! quels principes! ce scandale
Doit exciter tout mon courroux.
Je sors, monsieur; car la morale
Me défend de rester chez vous.

PIRON.

Ah! quelle imprudence fatale!
Et que va-t-il penser de nous?
Je gémis d'un pareil scandale.
Comment apaiser son courroux?

Mme PIRON, *à Guichard.*

Sortez donc, puisque la morale
Vous défend de rester chez nous;
Avant de crier au scandale,
Songez à ce qui s' fait chez vous.

LOUISE.

Ah! quelle imprudence fatale!
Et que doit-il penser de nous?
Mon pèr' va crier au scandale,
Comment apaiser son courroux?

PICHONNEAU.

Il s'emporte, il crie au scandale,
Monsieur Piron s'met en courroux.
Dans l'intérêt de la morale,
C' baiser-là me vaudra des coups.

(*Guichard sort.*)

SCENE III.

LES MÊMES, *excepté* GUICHARD.

PIRON. Quel événement! il sort scandalisé! il va tout raconter! la plus mauvaise langue de Dijon!.. je suis perdu!.. (*A sa femme.*) Et vous, au lieu de chercher à l'apaiser...

Mme PIRON. Au fait, de quoi se mêle-t-il? Ça lui va bien d'être membre d'une académie de morale et de faire le dégoûté chez les autres. Il veille sur les mœurs!..

AIR : *Vaudeville du Château perdu.*

Pour préserver d'accidens un ménage,
N'voilà-t-il pas un gaillard bien adroit?
Lui, que sa femme, un an après l'mariage,
Dans tout' la vill' faisait montrer au doigt!
Mais, après tout, il est util' peut-être;
Car, en malheurs de c'te nature-là,
C'est encor' lui qui doit l'mieux s'y connaître,
Vu la très-grand' habitud' qu'il en a.

Si on le met jamais dans un catalogue, ce ne sera pas dans celui des saints, je vous en réponds, foi de Madeleine-Virginie Loiseau...

PIRON. Ma fille dans les bras d'un homme!

Mme PIRON. Dieu de Dieu! que vous êtes ennuyeux!

PIRON. Si je ne suis pas nommé, je te chasse de chez moi; et vous, mademoiselle, retenez bien ce que je vais vous dire : Vous serez religieuse.

PICHONNEAU. Oh! cette idée!

Mme PIRON. Mettre votre fille dans un couvent!

PIRON. Oui...

Mme PIRON. Plus souvent qu'elle ira!....

PIRON. Je suis le maître...

Mme PIRON. Je vous ferai bien voir que non... un couvent!.. Elle a tort, c'est vrai; mais c'est jeune... ça aime à se distraire..

Est-ce que vous croyez qu'on s'amuse ici?.. Toute la journée à la boutique, et le soir des remontrances, des sermons... jamais un petit mot pour rire..... ça ne lui convient pas à cette enfant. D'abord, elle tient de moi : c'est vif, c'est éveillé comme un écureuil..... et il ne faut pas l'ahurir et lui donner envie de pleurer, parce qu'elle a joué avec son amoureux...... Un couvent!... je voudrais bien voir...

PIRON. J'ai le droit d'être sévère, madame Piron ; j'en ai le droit. Je donne l'exemple de la pureté : je ne me suis jamais permis un mot équivoque.

Mme PIRON. Ici... mais ce que vous faites ailleurs, peut-être, vous ne vous en vantez pas : je ne vous ai pas suivi dans votre voyage à Paris...

PIRON. Madame, c'était pour mon commerce... je suis incapable...

Mme PIRON. Qui sait? je vous ai toujours soupçonné d'être un libertin.

PIRON. Madame Piron!..

Mme PIRON. Allons, que ça finisse. Viens ici, Louise, et embrasse ton père, il te pardonne.. Quant à toi, Pichonneau, tâche que je ne t'y rattrape jamais.

PICHONNEAU, *à part.* Je sais bien ce que je m'en vas faire, de mon côté, pour me remettre bien avec lui.

(On entend chanter derrière le théâtre.)

Mme PIRON. Tiens!.. qu'est-ce que c'est que ça?

PIRON. On chante... chez moi!...

Mme PIRON. C'est du nouveau!..

PIRON. Pichonneau, vas donc voir...

BEAUSOLEIL, *derrière le théâtre.*

AIR : *Des Folies d'Espagne.*

Si tu veux voir le roi,
Il te faut venir, la belle, en campagne.
Si tu veux voir le roi,
Il te faut venir, la belle, avec moi.

SCENE IV.

LES MÊMES, BEAUSOLEIL. *Il entre portant une valise de cavalier qu'il pose sur une chaise.*

BEAUSOLEIL.

Tu verras sa personne,
Son armée qui l'environne.
Il n'y a rien de si beau
Que de voir le roi et laisser son troupeau.

Ne vous dérangez pas : c'est moi qui viens loger dans la maison.

PIRON. Un militaire!... Louise, baissez les yeux...

LOUISE. Pourquoi donc?..... il n'a pas l'air méchant.

BEAUSOLEIL, *tirant son billet de logement et chantant.*

J'arrive de la province
Par le grand chemin;
Si mon équipage est mince,
Mon œil est mutin...

PIRON. Chut!.... (*A part.*) Quel ton!... ces soldats!.. quelles manières!..

BEAUSOLEIL. Bon... bon... ça vous ennuie peut-être de me voir; mais le maréchal-des-logis m'a dit : voilà ton billet de logement... Grande rue de Dijon, chez le fabricant de moutarde .... à preuve.... (*Il donne son billet à Piron*) et j'arrive sans regarder. Faut obéir à son supérieur.... le soldat à son capitaine, le capitaine au colonel, le colonel au maréchal, le maréchal au roi, le roi à personne..... v'là comme je comprends la société. Ah! ça, vous êtes le papa, vous? une bonne figure qui me plaît.... Vous, la maman? une belle femme..... C'te petite? votre fille? gentille... et ce gros joufflu qui la mange des yeux, son amoureux? Bon, bon, me v'là au courant. Moi, je m'appelle Beausoleil... joli nom... je reviens de Philisbourg..... vive mon maréchal! nous avons donné un tour aux allemands.. j'suis un bon enfant... je mange bien... je bois de même et j'aime à rire. Au dessert je vous chanterai des chansons.

PIRON. Non... non pas... c'est inutile.

BEAUSOLEIL. Pourquoi donc? ça égaie, et puis ça plait au beau sexe. On sait un peu ce qui lui convient, papa.

(*Il chante.*)

Passant au quai de l'horloge,
J'ai donné dans l'œil
D'un gros sous-fermier qui loge
Quartier Montorgueil.

PIRON. Chut! je vous en prie (*A part.*) Ces chansons de régiment, ça doit être joli.

BEAUSOLEIL.. Bon... bon... vous savez ce que c'est?

PIRON. Oui... inutile de me le dire.

BEAUSOLEIL. C'est un peu connu dans la société ! c'est d'un malin qui a de l'esprit..... je vous en souhaite autant..... je porte toujours ses œuvres sur moi... ça ne me quitte pas plus que mon sabre..... je suis son élève..... pas d'éducation, mais d'instinct... il aurait fallu que j'étudisse...

PICHONNEAU. Oh! étudisse!.. Etudiasse.

BEAUSOLEIL. Répétez, jeune homme...

PICHONNEAU. Etudiasse.

BEAUSOLEIL. C'est possible : on dit étudisse au régiment..... Enfin, je ne suis

pas gênant, et vous serez bien aise de me loger... ainsi que cocotte.

PIRON. Cocotte!.... elle n'est pas sur le billet...

BEAUSOLEIL. Ma jument...

PIRON. Pichonneau, vas la conduire.

BEAUSOLEIL. Tu la trouveras là... je l'ai faite entrer.

PIRON. comment? comment?..

BEAUSOLEIL. A cause des mouches qui la tourmentent.

PIRON. Dans le magasin!...

BEAUSOLEIL. Oh! n'ayez pas peur.... c'est doux et propre comme un chien.

PIRON, *à Pichonneau.* Vas donc vîte... vas donc...

PICHONNEAU. Oui... oui... (*A Louise.*) J'ai une idée pour réparer ma sottise... laissez-moi faire...

PIRON, *à Pichonneau.* Mais dépêche-toi donc...

PICHONNEAU. Oui... monsieur Piron.

(Il sort en courant.)

SCENE V.

LES MÊMES, *excepté* PICHONNEAU.

BEAUSOLEIL. Piron!... qu'est-ce qu'il dit donc? Piron!

PIRON. C'est mon nom.

BEAUSOLEIL. Je suis chez Piron? le fameux Piron? le grand Piron? Pas possible... Ce jeune homme connaît mon faible... il me flatte...

PIRON. Comment?... qu'y a-t-il d'extraordinaire?...

BEAUSOLEIL. C'est-à-dire que c'est inouï: ils ont bien raison de dire au régiment que je suis favorisé du hasard comme de la nature... Piron de Dijon? l'auteur de tant de compositions ingénieuses et variées?

PIRON. J'ai eu d'assez heureuses idées.

BEAUSOLEIL. Et comme c'est tourné!... comme c'est assaisonné!... v'là qui ragaillardit un dîner... c'est comme le champagne... ça monte à la tête...

PIRON. Je ne pensais pas que dans votre état, vous eussiez été à même d'apprécier... vous comprenez?.. dans un régiment... vous en avez goûté?

BEAUSOLEIL. Je m'en nourris!...

PIRON. Ah! c'est étonnant..... je ne croyais pas...

BEAUSOLEIL. Je suis chez Piron? chez cet homme célèbre...

PIRON. Célèbre!.. du moins assez connu...

BEAUSOLEIL. Pas de modestie!.. le premier nom de France!... comme celui de mon maréchal.

Mme PIRON. Mon mari?

PIRON. Laissez-le dire, madame Piron...

BEAUSOLEIL. Le premier... le seul dans votre genre!... et il est fameux votre genre!...

PIRON. Il est vrai que mes confrères s'accordent à reconnaître ma supériorité.

BEAUSOLEIL. Vos confrères?... des écoliers... des gâte-sauce... rien du tout... c'est d'un fade!

AIR *de Julie.*

Moi, pour ma part, je puis vous en répondre,
Je n'ai jamais estimé ce qu'ils font.

PIRON.

Il est aisé quelquefois de confondre;
Tous mes produits ne portent pas mon nom.

BEAUSOLEIL.

Eh! croyez-vous tromper qui vous achète?
Votre cachet est là, car, entre nous,
Quand c'est assaisonné par vous, } (*bis*)
Ça n'a pas besoin d'étiquette. }

PIRON. Je crois, en effet, que pour le bon goût..

BEAUSOLEIL. Et le piquant!... Comme je m'appelle Beausoleil, joli nom, il n'y a qu'un Piron au monde..... c'est connu... Ah! il peut se vanter de m'avoir fait passer de bons quarts-d'heure, votre mari...

(*Il chante.*)

Dans les gardes françaises,
J'avais...

PIRON. Chut!...

BEAUSOLEIL. Bon, bon, vous vous rappelez encore celle-là, papa?

PIRON. Voilà ses chansons de caserne qui recommencent... Sans cette manie qu'il a de chanter à tout propos... il serait assez aimable... (*A Beausoleil.*) Mon cher ami, toutes ces chansons que vous savez, n'ont pas été faites pour être chantées devant des femmes. et je ne voudrais pas que mon épouse et ma fille apprissent...

BEAUSOLEIL. Ah! vous ne leur avez rien dit?.. bon... je comprends: une jeune fille, une belle femme, comme ça... ça peut leur donner des idées... vous avez bien fait, papa... (*A Mme Piron.*) Il faut que je vous en dise une.

PIRON. Non... Je vous en prie...

BEAUSOLEIL. Faut-il que j'aie une chance!... tomber juste chez vous, moi qui avais si envie de vous voir!... c'est bien comme ça qu'on m'a dit que vous étiez... un gros papa... un peu épais... mais l'air spirituel... a-t-il l'air spirituel votre mari!.. au second coup-d'œil!.. Vous ne savez pas? je vous ai manqué d'une minute il y a deux ans.

PIRON. Vous m'avez manqué?

BEAUSOLEIL. A Paris.... Vous y avez été ?...

PIRON. Sans doute...

BEAUSOLEIL. Est-ce que vous ne vous souvenez pas de c'te bonne farce que vous avez faite, une nuit ?

Mme PIRON. Comment? comment?.. mon mari a fait une farce ?

BEAUSOLEIL. Et plus d'une encore !... mais celle-là...

Mme PIRON. Qu'est-ce que j'apprends ?

PIRON. Je ne sais pas ce qu'il veut dire... il ne m'est rien arrivé. (*A Beausoleil.*) Taisez-vous donc !

BEAUSOLEIL. Bon... bon... à cause de ces dames... farceur ! — C'est moi qui conduisais la garde... j'étais alors dans le guet... infanterie... triste-à-patte... Je l'ai fait arriver trop tard... v'là pourquoi on ne vous a pas pincé. — Nous causerons de ça tous deux...

Mme PIRON. Est-ce que vous seriez un hypocrite ?..

PIRON. Madame Piron, je vous jure...

(Beausoleil fredonne en le regardant.)

Mme PIRON. Si je le croyais !

PIRON. Qu'est-ce qu'il a donc à me regarder toujours en chantant ?.. c'est à n'y pas tenir... Je sors...

BEAUSOLEIL. Que je ne vous gêne pas... je voudrais seulement manger un morceau et savoir où je coucherai.

PIRON. Madame Piron, conduisez-le.

Mme PIRON. Venez avec moi dans la chambre à côté.

BEAUSOLEIL, *à Piron.* N'ayez pas peur.. je ne lui parlerai pas.. Il ne faut rien dire aux femmes... et puis trahir mon maître ! Fi donc ! Comme je vous ai dit, je suis votre élève... je m'en vante... j'en fais aussi, mais plus salées que celles de tout-à-l'heure... Je vous raconterai ça quand nous serons tous les deux à table.

PIRON. Je ne comprends pas un mot à tout ce qu'il me dit...

MORCEAU D'ENSEMBLE.

AIR : *Il se fait tard, et l'amitié discrète* (de Victorine.)

Mme PIRON.

Oui, suivez-moi : (*à part*) vraiment ce militaire
Est fort aimable; ici, j'en fais l'aveu,
Et sa présenc' chez nous, doit, je l'espère,
Nous égayer, et nous distraire un peu.

LOUISE.

Il est fort bien : vraiment ce militaire
Me semble aimable; ici, j'en fais l'aveu,
Et sa présenc' chez nous, doit, je l'espère,
Nous égayer, et nous distraire un peu.

PIRON.

Il a vraiment le don de me déplaire,
Oh ! je voudrais qu'il sortît de ce lieu ;
Son seul aspect excite ma colère ;
Qu'avec plaisir je lui dirais adieu !

BEAUSOLEIL, *à Piron.*

Plus tard ici, nous nous r'verrons, j'espère,
Quand nous s'rons seuls, nous pourrons rire un peu.
Oui, Beausoleil est certain de vous plaire ;
Mon cher monsieur, jusqu'au revoir, adieu.

PIRON, *en sortant.* Décidément, je vais aller prier qu'on me débarrasse de cet animal-là.

SCENE VI.

LOUISE, *seule.*

Est-il drôle, ce monsieur Beausoleil !... comme il parle de mon père ! un grand homme... le premier nom de France ! Il faut qu'il aime furieusement la moutarde... Avec tout ça, si mon père n'est pas nommé, Pichonneau sortira d'ici. C'est pas que j'en sois folle de ce garçon-là... mais c'est un mari.

SCENE VII.

LOUISE, PICHONNEAU, *avec des papiers à la main.*

PICHONNEAU, *entre en pliant des lettres, il se place à la table en fredonnant.*

AIR : *Vaudeville de l'Épée et le bâton.*

Papa, les p'tits bateaux
Qui vont sur l'eau,
Ont-ils des jambes ?

LOUISE. Qu'est-ce que vous faites donc là?

PICHONNEAU. Ça ne vous regarde pas.

(*Chantant.*)

Et s'ils n'en avaient pas,
Petit' bêta,
Ils n' march'raient pas.

LOUISE. Quels sont ces papiers?

PICHONNEAU. C'est l'idée que j'ai eue qui est là dedans.

LOUISE. Vous êtes bien gai !

PICHONNEAU. C'est que je suis content... Savez-vous que votre père est bien heureux de m'avoir ?.. Ah ! il fait de drôles de circulaires votre père... Heureusement que je suis là.

LOUISE. Ah ! ça, que voulez-vous dire?..

PICHONNEAU. Je ne m'explique pas encore... vous verrez...

(Il achève de plier les lettres.)

Mme PIRON, *sortant de la chambre à côté.* Ainsi vous me répondez que ce que vous racontiez tantôt des fredaines de mon mari...

SCENE VIII.

LES MÊMES, BEAUSOLEIL, *entrant avec Mme Piron.*

BEAUSOLEIL. Simple plaisanterie... histoire de rire... est-ce qu'il voudrait tromper une belle femme comme vous? maintenant, maman, allez à vos affaires, si vous en avez... je resterai ici en attendant le dîner.

Mme PIRON. Louise, viens m'aider dans le magasin.... Pichonneau vous tiendra compagnie.

PICHONNEAU. Avec plaisir... mais je ne peux pas, j'ai une course pressée à faire.

BEAUSOLEIL. A ton aise... et Cocotte?..

PICHONNEAU. Elle a ce qu'il lui faut.

LOUISE. Moi, je resterai... si maman le veut...

Mme PIRON. Mais...

BEAUSOLEIL. Je connais les devoirs de l'hospitalité, (*à part*) j'aime mieux ça.

PICHONNEAU, *à Louise.* Dites donc, mamzelle Louise... vous restez avec le militaire; n'oubliez pas que je cours pour notre mariage.

LOUISE. Bien... bien...

PIÇHONNEAU. Je reviens dans un quart d'heure.

Mme PIRON. Sans adieu... il est aimable tout plein, ce cavalier.

(Elle sort, ainsi que Pichonneau.)

SCENE IX.

LOUISE, BEAUSOLEIL.

BEAUSOLEIL. Elle me revient cette petite.... je sais bien que Pichonneau en est amoureux, mais un instant! je m'appelle Beausoleil..... joli nom, je reviens de... attention! C'est bien aimable à vousd'être restée avec moi.

LOUISE. J'ai peut-être tort...

BEAUSOLEIL. Pourquoi donc?

LOUISE. Parce qu'on dit que tous les militaires sont des enjôleurs.

BEAUSOLEIL. Non pas moi... j'aime les jolies filles; mais je les respecte.

LOUISE. C'est que mon père est si sévère!.. pas plus tard que ce matin, parcequ'il a vu Pichonneau m'embrasser, il s'est mis dans une colère... et il m'a menacée de me faire entrer dans un couvent.

BEAUSOLEIL. Laissez donc!..

LOUISE. Sérieusement.

BEAUSOLEIL. C'estlà une idée bouffonne. Ah! votre père est un fier farceur!.. il s'est moqué de vous... en tout cas, ça ne vous conviendrait guère, n'est-ce pas?

LOUISE. Je crois bien, quand on a un amoureux...

BEAUSOLEIL. Oui, parlons de lui... est-ce que vous l'aimez, ce garçon-là?.. je ne sais pas si c'est à cause de son état, mais je lui trouve l'air un peu cornichon.

LOUISE. Il n'a pas des manières élégantes; mais ça vaut peut-être mieux pour un mari. Pichonneau est comme moi, il n'est jamais sorti de Dijon...

BEAUSOLEIL. Et vous ne seriez pas fâchée de voir un peu le monde? ça forme... voilà l'agrément de notre état .. mais on ne pourrait pas, sans fatuité, vous proposer...

LOUISE. J'aurais voulu que mon mari me menât à Paris... Oh! c'est Paris surtout que je voudrais voir... j'étais bien contente il y a deux ans, parce que mon père devait m'y mener; mais il a réfléchi; il s'est consulté avec le curé...

BEAUSOLEIL. Avec le curé?.. ah! bon, bon! je le connais... (*Chantant.*)

Où allez-vous, monsieur l'abbé?...

bon... bon... continuez...

LOUISE. Et puis, ils ont dit qu'il y avait trop de danger... Est-ce vrai qu'à Paris toutes les filles ont un amoureux?

BEAUSOLEIL. Plus souvent deux.

LOUISE. Tiens... tiens.... comment arrangent-elles ça?

BEAUSOLEIL. Je vais vous dire comment ça se passe. Une supposition : nous sommes à Paris; vous aimez Pichonneau; vous êtes même mariée à Pichonneau; je vous rencontre et je vous dis: Mamzelle, je m'appelle Beausoleil... joli nom!.. je reviens de Philisbourg, vive mon maréchal! la gloire m'a couronné de ses lauriers; je n'ai pas de grade, mais ce n'est pas la valeur qui me manque. J'ai eu le malheur de plaire à la femme de mon lieutenant et de donner dans l'œil à celle de mon capitaine, qui n'a pas trouvé l'anecdote à son goût... mon capitaine... ce n'est pas un conte; j'ai mis le fait en chanson, elle a couru le régiment... trois mois aux arrêts.. Puis j'ajoute: Mais, brune adorable, ni la femme de mon lieutenant, ni celle de mon capitaine, ni les vivandières de France, ni les princesses étrangères ne m'ont plu autant comme vous : je suis en congé, disposez de mon cœur pour un semestre.

AIR *de l'Artiste.*

Un mariage ordinaire
Est un peu plus long qu' ça;
Mais, pour aimer et plaire,
On n'nous laiss' que c' temps-là...

Aussi, dans sa sagesse,
Le roi, vu notre état,
Nous dispens' de la messe } (*bis.*)
Et des frais du contrat.

Ca vous convient-il? répondez.... Il est d'usage de dire oui.

LOUISE. Non.

BEAUSOLEIL. Je continue... Je vois ce qui vous retient : c'est Pichonneau ; il est jaloux peut-être?

LOUISE. Comme un tigre.

BEAUSOLEIL. Bon... bon... je me lie avec lui; et quand nous sommes intimes, je lui dis: Prends garde à ta femme... il y en a un qui rôde... je le connais... un p'tit... guettons-le à nous deux... vas l'attendre dans la rue, moi, je reste chez toi.. v'là la tactique.

LOUISE. C'est bon à Paris... mais ici...

BEAUSOLEIL. Ici comme ailleurs; et pour finir l'histoire, on s'embrasse...

LOUISE. Eh bien! eh bien !.. Qu'est-ce que vous faites?

BEAUSOLEIL, *la prenant par la taille.* Un baiser... rien qu'un petit.

LOUISE. Non, non... laissez-moi... on vient.

BEAUSOLEIL. Aimez-vous mieux m'en devoir deux?

LOUISE. Pichonneau!.. oui...

BEAUSOLEIL, *la lâchant.* Passés en compte... avec les intérêts.

SCENE X.

LOUISE, BEAUSOLEIL, PICHONNEAU.

PICHONNEAU. Oh! la! la! la!

LOUISE. Eh! mon Dieu! Pichonneau, qu'est-ce que vous avez donc?

PICHONNEAU. Oh! oh!.. je ne cours plus, mamzelle Louise... je ne saute plus; je suis abattu... oh! oh!

LOUISE. Que vous est-il arrivé?

PICHONNEAU. Vous ne devinez pas?

BEAUSOLEIL. Comment veux-tu qu'on devine, jeune imbécille?.. tu ne parles pas.

PICHONNEAU, *pleurant.* Oh! oh!

BEAUSOLEIL. Pour te faire comprendre, il ne faudrait pas d'abord que tu te plaign... asses.

PICHONNEAU. Plaignisses.

BEAUSOLEIL. Répète un peu, jeune homme.

PICHONNEAU. Plaignisses.

BEAUSOLEIL. C'est possible : on dit plaignasses au régiment.

LOUISE. Enfin, expliquez-vous.

PICHONNEAU. Eh bien! c'est mon idée de tout-à-l'heure... elle a joliment tourné mon idée. Si vous saviez!.. j'ai été porter ma circulaire à ces messieurs... ils allaient s'assembler.

LOUISE. Qui? les membres de l'académie?

PICHONNEAU. Oui : je leur ai remis mon papier... on m'a ri au nez.

BEAUSOLEIL. Qu'est-ce qu'il dit donc? Il y a donc une académie, à Dijon?

PICHONNEAU. Pourquoi pas?

BEAUSOLEIL. Et votre père veut en être?

LOUISE. Oui.

PICHONNEAU. Et, s'il n'est pas nommé, il me renvoie de chez lui... c'est-il assez bête?.. Ils disent qu'il n'a pas de titres.

BEAUSOLEIL. Pas de titres!.. ils disent que Piron n'a pas de titres?

PICHONNEAU. Ils le disent tout tranquillement.

BEAUSOLEIL. Lui! ils ne savent donc pas ce qu'il a fait? Ils ne connaissent donc rien? Où ont-ils été élevés, ces académiciens-là?

PICHONNEAU. Dam! à Dijon...

BEAUSOLEIL. Ca fait honneur au collége. Dire que Piron n'a pas de titres!.. de mauvais académiciens de campagne!.. lui, l'auteur de tant de satires, d'épigrammes, de bons mots, de poésies diverses, sans compter la *Métromanie*, qui n'est pas ce qu'il a fait de plus gai, à mon idée; mais enfin.. il n'a donc pas fait valoir ses droits? Pas de titres!.. ah! je vais leur en montrer, moi!

LOUISE. Que voulez-vous faire?

BEAUSOLEIL. Oh! grand homme! tu as charmé mon existence... et c'est à moi que tu devras ta nomination.

PICHONNEAU. Il sera nommé, dites-vous?

BEAUSOLEIL. Et d'emblée... ou ils diront pourquoi. (*Ouvrant sa valise.*) Pas de titres!.. en voilà!.. en voilà!.. et des bons. Où s'assemblent-ils, tes invalides?

PICHONNEAU. Tout près d'ici... au marché aux veaux.

BEAUSOLEIL. On m'y verra.

Mme PIRON, *dans la coulisse.* Pichonneau!

PICHONNEAU. Tout-à-l'hure.

BEAUSOLEIL. Un pour les passans, l'autre pour l'académie... (*Il ouvre le volume et fredonne un commencement d'air.*) C'est ça.. celui-ci pour sa famille... Porte ça à sa respectable épouse.

Mme PIRON, *idem.* Pichonneau! vas-tu venir?

PICHONNEAU. Me voilà

BEAUSOLEIL. Ne dites rien à votre père... je tiens à lui faire une surprise... soyez tranquille, je réponds de tout, aussi vrai que je m'appelle Beausoleil... joli nom... Je reviens... vous savez?..

AIR *Final du deuxième acte d'Un de plus.*

ENSEMBLE.

BEAUSOLEIL.

Ah! quel bonheur; ah! quelle joie!
Ici, j'arrive tout exprès;
Pour le servir, le ciel m'envoie:
Beausoleil répond du succès.

LOUISE *et* PICHONNEAU.

Ah! quel bonheur; ah! quelle joie!
Il arrive ici tout exprès;
Pour nous servir le ciel l'envoie,
Faisons des vœux pour son succès.

BEAUSOLEIL, *seul.*

Quels que soient, après tout,
Les rivaux qu'il a dans la ville,
Quand on écrit d'un pareil style,
On peut se présenter partout.
Ah! quel bonheur, etc.

LOUISE *et* PICHONNEAU.

Ah! quel bonheur, etc.

(*Beausoleil et Pichonneau sortent.*)

SCENE XI.

LOUISE, *seule.*

Comment, mon père a fait des ouvrages? Ce n'est pas moi qui m'en serais doutée.. C'est donc quand il a été à Paris, il y a deux ans... voilà pourquoi il n'a pas voulu m'emmener. Ah! c'est lui... il ne faut rien lui dire, puisque M. Beausoleil ne veut pas.

SCENE XII.

LOUISE, PIRON.

PIRON, *très-préoccupé.* Ils sont réunis. Pourvu que l'intrigue n'ait pas le dessus! c'est qu'on est remuant à Dijon.

LOUISE. Eh bien! mon père, avez-vous des nouvelles?

PIRON. Pas encore, mon enfant: la séance n'est même pas ouverte.

LOUISE. Y a-t-il de nouveaux candidats?

PIRON. Bah! une foule... Qui est-ce qui ne se flatte pas d'avoir des titres dans ce pays-ci?.. Nos concitoyens sont si suffisans!.. Il n'y en a pas un qui ne se croie le premier moutardier du... ça fait pitié. (*A lui-même.*) Ma lettre pourtant doit plaider en ma faveur. (*Haut.*) Où est Pichonneau?

LOUISE. Maman vient de l'appeler.

PIRON. Ah ça! mais il n'est jamais là ce Pichonneau. Il ne fait rien, il n'est bon à rien... je le prends en grippe.

LOUISE. Puisque maman a besoin de lui.

PIRON. Ça m'est égal. A-t-il porté ma circulaire, au moins?

LOUISE. C'est pour cela qu'il est sorti tantôt.

PIRON. Ah! pourvu qu'il n'y ait pas fourré quelques fautes d'orthographe en la copiant, car il me rappelle mon bon sujet de frère quand il était jeune, celui-là: c'est la même facilité, la même intelligence... il écrit *cornichon* avec un *k* et un *y*.

LOUISE. C'est quand il est pressé.

PIRON. Heureusement qu'il n'avait qu'à copier, cette fois. Voyons!.. il doit en avoir laissé ici quelque exemplaire.

LOUISE. Je ne sais.

PIRON. Regarde sur la table.... Diable! je n'ai pas mes lunettes...

LOUISE, *prenant un papier.* Voilà, mon père.

PIRON. Commence, je t'écoute. (Il s'assied.)

LOUISE, *lisant.* Messieurs...

PIRON. Combien a-t-il mis d'*s*?

LOUISE. Il n'en a pas mis du tout.

PIRON. Hein? voilà une jolie affaire!

LOUISE. Dam! écoutez donc, mon père, ce n'est qu'un brouillon.

PIRON. C'est comme ça qu'il les fait? s'il a eu le malheur d'écrire dans ce genre-là, je vous demande un peu ce qu'on va penser de moi?

LOUISE. Ne vous fâchez pas; le reste va très-bien. (*Lisant.*) « Messieurs, j'apprends que des intrigans se mettent journellement sur les rangs pour m'enlever vos suffrages; mais, j'en ai le pressentiment, ils échoueront certainement; je m'en rapporte à votre jugement. »

PIRON. Je n'avais pas fait attention à tous ces *ents*.

LOUISE. « Je vous demande en grâce de me nommer de préférence à un autre. D'abord, vous savez que je suis toujours de l'avis de tout le monde; ainsi, je ne vous contrarierai pas; ce sera exactement comme si vous n'aviez personne; et puis, si vous me refusez, j'empêcherai le mariage de ma fille avec Pichonneau, et le pauvre garçon est capable de se jeter à l'eau de désespoir. Vous ne connaissez pas le caractère de Pichonneau? c'est un jeune homme qui n'a pas encore vingt ans... »

PIRON. Qu'est-ce que c'est que cette bêtise-là?

LOUISE. Mais c'est votre lettre.

PIRON. Moi? est-ce que j'ai jamais écrit de pareilles balourdises? Je me disais aussi : je ne me rappelle pas du tout... Voyez-vous, j'envoie à ces messieurs une biographie sur Pichonneau ?

LOUISE. Il y en a encore une page.

PIRON. Ah ! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça? (*Appelant.*) Pichonneau!. A-t-on idée d'une pareille mystification ! (*Appelant.*) Pichonneau !.. Mais c'est la stupidité personnifiée que ce garçon-là. (*Appelant.*) Pichonneau !

SCÈNE XIII.

LOUISE, PIRON, PICHONNEAU.

PICHONNEAU, *de la coulisse*. Me voilà, monsieur Piron.

PIRON, *hors de lui*. C'est une infamie, un guet-apens.

PICHONNEAU, *entrant*. Qu'est-ce qu'il y a?

PIRON. On veut me tuer, m'assassiner.

PICHONNEAU, *criant*. Au secours, à la garde!

PIRON. Eh bien ! il crie, à présent. Veux-tu te taire, petit malheureux?

PICHONNEAU. Dam! je croyais...

PIRON, *le regardant fixement, et cherchant à se contenir*. Tu croyais?.. Pichonneau, mon ami, tu es bien loin...

PICHONNEAU. Monsieur?

PIRON. Mon bon ami Pichonneau. .

PICHONNEAU. Il a un drôle d'œil.

PIRON. Donne-moi une chaise, mon garçon.

PICHONNEAU. Vous voulez vous asseoir?

PIRON. C'est possible, mon enfant... donne... (*la prenant*) que je te la jette à la tête.

PICHONNEAU, *qui ne l'a pas lâchée*. Tiens! à cause?

PIRON. Ah ! je te la dirai, la cause, scélérat!

PICHONNEAU, *tenant toujours un bâton de la chaise*. Hein? qu'est-ce que c'est que ça? monsieur Piron !.. un instant!

PIRON, *abandonnant tout-à-coup la chaise, et lui donnant un soufflet*. Tiens !

PICHONNEAU. Ah! c'est bête, ça.

LOUISE, *se mettant entre lui et son père*. Mon père, je vous en supplie...

PICHONNEAU. Il est temps!.. vous êtes encore gentille, vous.

PIRON. Il faut que je le tue.

PICHONNEAU. Voyez-vous?.. Est-ce que vous croyez que je vais me laisser humilier de la sorte?... N'avancez pas! je suis un homme aussi.. il ne faut pas avoir un air.. Qu'on ne me pousse pas à bout.

PIRON. Insolent!

PICHONNEAU. Eh bien! voulez-vous ne pas avancer!

PIRON, *à sa fille*. Tu l'entends!.. Qu'est-ce que c'est que ça?.... c'est ta circulaire, malheureux!

PICHONNEAU. Eh bien ! qu'y trouvez-vous à redire?

PIRON. Ce que j'y trouve? un ramassis de bêtises.

PICHONNEAU. Bon ! La vôtre était meilleure avec ça. Bien engageante! On n'y parlait que de stabilité, d'inflexibilité, de rigidité. Oh ! elle était jolie la circulaire!.. ah! ah!..

PIRON. Il a résolu de me rendre fou. Pichonneau, retiens bien ceci, toujours : Si ma nomination n'a pas lieu, et c'est toi qui en seras cause, jamais Louise ne t'appartiendra.. Tu verras si je tiens parole.

PICHONNEAU. Bon! vous allez me mettre ça sur le dos. Sera-ce ma faute s'ils ne veulent pas de vous?

LOUISE. Mais, mon père, ne soyez pas inquiet. Tout va le mieux du monde.

PIRON. Qui te l'a dit?

LOUISE. Quelqu'un qui répond de la réussite, qui va faire valoir vos titres.

PICHONNEAU. Et ça ne fera pas de mal; car jusqu'à présent ils n'ont pas sauté aux yeux. On se donne une peine, on se met en quatre pour lui être utile, il ne vous en sait pas le moindre gré. Oh! il est d'une ingratitude, cet homme-là!..

SCENE XIV.

PIRON, LOUISE, PICHONNEAU, BEAUSOLEIL.

BEAUSOLEIL. Ah! à la bonne heure! v'là que ça marche; ça va aller tout seul.

LOUISE. Vraiment?

BEAUSOLEIL. Je réponds de la victoire; et, en fait de victoire, on s'y connaît.. Quand on a servi sous mon maréchal. Mais ce n'est point ici le moment de traiter des questions militaires. Tant il y a que l'affaire est des mieux engagées. Je le savais bien. Il fallait que je m'en mê...lisse.

PICHONNEAU. Mêlasse.

BEAUSOLEIL. Répétez, jeune homme.

PICHONNEAU. Mêlasse.

BEAUSOLEIL. C'est possible. On dit mêlisse au régiment. Ah! ah! j'étais sûr de mon effet. Si vous aviez vu toutes ces têtes à perruque, quand j'ai étalé devant eux

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

les objets en question. Révérends, que je dis, vous voulez des titres, en voilà, et des soignés. S'il y en a un parmi vous qui soit capable d'en faire autant, je ne m'appelle pas Beausoleil.

LOUISE. Vous avez parlé à ces messieurs?

BEAUSOLEIL. Agréablement, je m'en vante. Il y avait bien à la porte une espèce de concierge qui ne voulait pas me permettre d'entrer; mais je lui ai répondu en lui montrant la chose: mon vieux, v'là mon laissez-passer; avec ça on se présente partout. Là-dessus je lui en ai jeté un échantillon, parce qu'il faut toujours de l'adresse; ça ne peut pas faire de mal.

PIRON. Un échantillon! Qu'est-ce que tout cela veut dire? je veux mourir si je comprends un mot...

BEAUSOLEIL. Sufficit, papa. Nous nous expliquerons plus tard. Enchanté d'avoir pu trouver l'occasion de vous être utile.

PIRON Mais encore...

BEAUSOLEIL. Motus!.. Le fait est que quand on le regarde comme ça.... et qu'on ne sait pas... il a l'air d'un imbécille.

PIRON. Monsieur!..

BEAUSOLEIL, *apercevant Guichard.* Tenez! v'là déjà un des individus de la chose qui arrive. Je me disais aussi: ça ne peut pas manquer.

PIRON, *impatienté.* Ah ça! je finirai par savoir, peut-être...

SCENE XV.

PIRON, BEAUSOLEIL, PICHONNEAU, LOUISE, GUICHARD.

GUICHARD, *très-ému.* Monsieur Piron!.. enchanté de vous trouver, monsieur.

PIRON. C'est moi qui suis flatté, maître Guichard... Voulez-vous m'apprendre le motif?..

GUICHARD. Faites retirer ces enfans, monsieur... quoique dans cette maison... Enfin, c'est pour moi.

PIRON, *à Louise et à Pichonneau.* Laissez-nous. (*A lui-même.*) Que diable a-t-il?

PICHONNEAU, *bas en sortant.* Dites donc, mademoiselle Louise, je le trouve tout bouffi, monsieur Guichard.

PIRON, *à Beausoleil.* Vous permettez?

BEAUSOLEIL. Bon, bon.... on s'y conforme, papa. (*A lui-même.*) Je dis que ça marche joliment.

(Louise et Pichonneau sortent. Beausoleil reste au fond.)

SCENE XVI.

PIRON, GUICHARD, BEAUSOLEIL *au fond.*

PIRON. De quoi s'agit-il, maître Guichard? je suis tout oreilles.

GUICHARD. Il y a des hommes, monsieur, pour qui la vertu n'est qu'un vain mot, les mœurs un ridicule, la décence une fiction.

PIRON. Plaît-il?

GUICHARD. L'académie dont j'ai l'honneur d'être membre ne se laisse pas outrager impunément. Vous avez outragé l'académie.

PIRON. Monsieur...

GUICHARD. Vous l'avez indignement outragée.

PIRON. Monsieur Guichard!.... je ne comprends pas un mot à la scène affreuse...

GUICHARD. Pas de discours!

PIRON. Expliquez-vous...

GUICHARD. Rien.

PIRON. Il faut que je sache...

GUICHARD. Finissons.

PIRON. Ah! la patience m'échappe à la fin. C'est vrai, vous venez me parler de vice, de corruption. Qu'est-ce que c'est?.. Qu'est-ce qu'il y a donc? Apprenez que je ne suis pas plus vicieux que vous, pas plus corrompu que n'importe qui à Dijon.... C'est-à-dire même qu'il y a des choses que je suis peut-être le seul à ignorer à l'âge où me voilà.

GUICHARD. Ce n'est pas ce que nous disait votre émissaire, monsieur.

PIRON. Mon émissaire!.. ah ça!... qui donc?

GUICHARD. Une espèce de soldat, de malotru; je ne sais qui.

BEAUSOLEIL, *s'avançant.* Présent. Quand on ne sait pas qui, on ne donne pas de nom; d'autant plus que je ne cache pas le mien. Je m'appelle Beausoleil... joli nom; je reviens de Philisbourg: vive mon maréchal! Qu'y a-t-il pour votre service, l'ancien?

PIRON. Mais monsieur n'est pas du tout...

BEAUSOLEIL. Sufficit, papa. Ça ne vous regarde point. J'ai suivi le colloque... je n'y ai rien compris... ça m'a paru curieux.

PIRON, *à Guichard.* Vous m'expliquerez,

monsieur, le motif de la mystification dont je suis victime. Vous êtes venu m'insulter chez moi.

GUICHARD. Monsieur !..

PIRON. Oui, monsieur. Vous ne m'aimez pas, je le sais. Vous avez toujours été jaloux de moi.

BEAUSOLEIL. Il est jaloux. c'est clair ; je m'en étais douté. (*A Guichard.*) Il paraît que vous vous mêlez aussi d'en faire et que ça ne vaut pas le diable? (*A Piron.*) Comment l'appelle-t-on c't'académicien-là?

PIRON. Guichard.

BEAUSOLEIL. Je n'ai vu ce nom-là nulle part. (*A Guichard.*) Donc, l'ami, nous allons baisser pavillon devant le grand-homme, et tâcher de réparer nos sottises en lui donnant notre voix?

GUICHARD. Qu'est-ce à dire?

BEAUSOLEIL. Pas de bruit, je te le conseille.

PIRON. Monsieur le militaire...

GUICHARD. Me tutoyer!

BEAUSOLEIL. C'est le langage des anciens : ça doit t'aller. Allons, fantassin, par le flanc droit, et partons vivement

GUICHARD. Une telle insulte! Monsieur!... je me vengerai.

BEAUSOLEIL. Je me soucie de toutes les académies de l'Europe comme de ça... tu peux le dire à tes camarades.

PIRON. Laissez-moi vous faire entendre...

BEAUSOLEIL. Ne vous dérangez pas, papa. Je vas le reconduire jusqu'à sa caserne.

ENSEMBLE.

GUICHARD.

Je cède à la violence,
Mais ici je vous rend
D'une telle insolence
Responsable et garant.

BEAUSOLEIL, *à Guichard.*

File sans résistance,
Ou j'tape, tu m'entends ?
Allons, marche, et silence;
On n'parl' pas dans les rangs.

PIRON.

Ah ! quelle violence!
Hélas! c'est moi qu'il rend
D'une telle insolence
Responsable et garant.

SCENE XVII.

PIRON, *seul.*

Qui diable a envoyé ici ce militaire? C'est mon ennemi cet homme-là. Comment! je ne pourrai rien comprendre à ce qui m'arrive? C'est à en devenir fou... Ah! il faut pourtant que je sache...

SCENE XVIII.

PIRON, Mme PIRON.

Mme PIRON, *l'arrêtant et l'amenant sur le devant de la scène.* Restez, monstre.

PIRON. Qu'est-ce qu'il y a, madame Piron?

Mme PIRON. Il y a que vous êtes un infâme.

PIRON. Voilà encore autre chose.

Mme PIRON. Je sais ce dont vous êtes capable, maintenant. C'est qu'il faisait le rigoriste encore; jamais un mot pour rire: mais je l'ai mise à la porte votre Babet.

PIRON. Quelle Babet?

Mme PIRON. Celle dont vous parlez si souvent. Je m'étais toujours doutée qu'il y avait quelque chose. Quelle horreur ! une domestique ! ça arrive de son village, encore !..

PIRON. Je veux mourir si...

Mme PIRON. Je ne vous parle pas de vos Colin, Colinette; un tas de débauchés.

PIRON. Madame Piron, si c'est une gageure, je vous préviens qu'elle me fatigue ; et vous trouverez bon...

Mme PIRON. Un moment! vous allez me dire quel est cet abbé qui s'en va la nuit... Il est bon qu'on le connaisse, qu'on sache à qui on a à faire à Dijon.

PIRON. Voulez-vous me laisser tranquille?

Mme PIRON. Mais vous comprenez que je ne resterai pas plus long-temps avec un homme qui affiche une pareille conduite.

PIRON. Comment?

Mme PIRON. C'est que dans toutes ces aventures il n'est jamais question de sa femme!.. Je quitte dès aujourd'hui cette maison pour n'y pas remettre les pieds; jamais, monsieur... vous n'aurez plus besoin de vous contraindre.

PIRON. Allez-vous en au diable.

Mme PIRON. Et j'emmène ma fille... la pauvre enfant ne sera pas témoin des scandales de son père.

AIR *de la Colonne.*

Sur sa jeunesse et sur son innocence
Je dois aller veiller en d'autres lieux ;
De vos leçons la funeste influence,
Profanerait ce trésor précieux...
L'exemple, hélas ! est si contagieux!

PIRON.

Ma patience est grande et je l'admire,

De grâce, un mot, pour finir ces débats,
Dites-moi donc...

Mme PIRON.

Ah! ne m'approchez pas,
Je vous trouve l'œil d'un satyre.

PIRON. Madame, je vous déclare que je ne sais ce que vous voulez dire avec vos Colin, Colinette...

Mme PIRON, *se bouchant les oreilles.* Ah! vous aller me réciter... c'est bien assez de ce que j'en ai lu dans votre ouvrage...

PIRON. Mon ouvrage?

Mme PIRON. Taisez-vous, monsieur! s'il vous reste un peu de pudeur, taisez-vous.

PIRON. On me fera sortir de mon caractère.

SCENE XIX.

PIRON, Mme PIRON, BEAUSOLEIL.

BEAUSOLEIL. Je viens de le reconduire ainsi que je l'avais annoncé. Il a été bien gentil. C'est un homme qui vous est dévoué maintenant.

PIRON. A l'autre! j'ai bien le temps de m'occuper. Voyons... Tâchons de nous entendre... que je ne perde pas encore le fil, si c'est possible... (*A sa femme.*) Vous connaissez des ouvrages de moi?

BEAUSOLEIL. Ah! vous avez avoué la chose? à la bonne heure. Vous avez bien fait.

PIRON. C'est que, pas du tout...

SCENE XX.

PIRON, Mme PIRON, PICHONNEAU, BEAUSOLEIL, LOUISE.

LOUISE. Mon père!

PICHONNEAU. V'là un tas de monde qui entre dans la boutique.

LOUISE. Toute l'académie.

BEAUSOLEIL. Je le disais bien... vous êtes nommé... Victoire!.. Allons, papa, que je vous embrasse.

LOUISE. C'est qu'ils n'ont pas l'air contens du tout.

PICHONNEAU. Ils sont tout rouges.

BEAUSOLEIL. C'est d'avoir couru.

Mme PIRON, *prenant sa fille.* Venez auprès de moi, ma fille; vous ne me quitterez plus.

SCENE XXI.

LES PRÉCÉDENS, GUICHARD, L'ACADÉMIE.

CHOEUR.

AIR : *Introduction de Robin des bois.*

Quel outrage, quelle insolence!
Ah! pour une pareille offense,
Pour un tel affront,
Non, pas de pardon!
Nous ne pouvons plus, dans Dijon,
Souffrir, désormais, sa présence.

PIRON, Mme PIRON, BEAUSOLEIL, LOUISE, PICHONNEAU.

D'où vient donc ce courroux?

LE CHOEUR.

Silence!

PIRON *et* LES AUTRES.

Quelle violence!
Ils sont fous, je pense.
Que { me / lui } veut-on? parlez.

LE CHOEUR.

Silence!

PIRON *et* LES AUTRES.

De grâce envers vous quel est donc { mon / son } offense?

LE CHOEUR.

C'est trop d'insolence!

BEAUSOLEIL, *à lui-même.* C'est drôle, ils ont l'air de se fâcher.

PIRON. Moi, quitter Dijon?

Mme PIRON, *bas à son mari.* Oui, monsieur... chassé de la ville comme un libertin.

GUICHARD. Adresser de pareils ouvrages à une académie de morale; quelle dérision!

BEAUSOLEIL, *à lui-même.* Aie!... c'est une académie de morale!.. Je crois que j'ai commis une inconséquence, mais aussi qui diable se serait douté que Piron...

PICHONNEAU, *bas à Beausoleil.* Dites-donc, monsieur *je m'en mêlisse*, si c'est comme ça que vous arrangez les affaires...

BEAUSOLEIL, *de même.* Tais-toi, joufflu. C'est toi qui m'as fait faire ce quiproquo avec ton académie. Tu n'es qu'un serin. (*A lui-même.*) Comment diable le tirer de là?

PIRON, *à ces messieurs.* Voyons... Est-ce que j'ai l'air d'un débauché? En conscience, il y a erreur. Ah! si c'était mon frère!... Eh! eh! dites-donc! mon frère!...

GUICHARD. Un imbécille!.. Nous l'avons tous connu.

PICHONNEAU. Tiens, à propos... j'ai une lettre de lui dans ma poche.

BEAUSOLEIL. Une lettre de lui.. donne..

(*La prenant.*) Un instant!.. je vous ai laissé aller, mais il est temps de mettre un terme à ces propos intempestifs, ce que je tiens dans ma main va vous expliquer la chose: c'est une lettre; elle est de l'auteur du volume en question qui n'est pas le plus mauvais de ses œuvres, c'est moi qui vous le dis. (*Remettant la lettre à Piron.*) Voici, papa, de la part de votre frère. (*bas.*) lisez que le volume est de lui. (*Haut.*) Je me suis permis une plaisanterie, et maintenant, académiciens, s'il y en a parmi vous quelques-uns qui la trouvent incohérente, ils n'ont qu'à dire: Je me nomme Beausoleil, joli nom; je reviens de Philisbourg, vous savez ?.. tout à votre disposition.

PIRON, *lisant.* « Mon cher frère, c'est » pour la sixième fois...etc... Ton com- » merce prospère-t-il toujours? Je t'ai déjà » dit que de copiste je m'étais fait poète. »

BEAUSOLEIL, *à part.* Comme il les met dedans! on dirait que c'est écrit.

PIRON. « Ça ne rapporte pas plus.. mais » ça ennuie moins... mes chansons... » Il se pourrait!

BEAUSOLEIL, *à Piron.* Bien inventé, papa ..

PIRON. Comment... mais c'est écrit, voyez... voyez, Messieurs...

GUICHARD. Monsieur Piron, nous sommes confus... votre nomination est le seul dédommagement que nous puissions vous offrir; n'est-ce pas, Messieurs ?

PIRON, Messieurs... cet honneur... (*A sa femme.*) Vous ne m'embrassez pas, madame Piron?

Mme PIRON. Bast! vous allez redevenir maussade à votre ordinaire.

PIRON. Du tout. Pichonneau, Louise est à toi.

BEAUSOLEIL, *bas à Piron.* Je vous ai donné là un fameux coup d'épaule, je m'en vante. (*Haut à Piron.*) C'est vous qui ferez la chanson de noce, papa? (*Se reprenant.*) Oh! qu'est-ce que je dis, vous n'y entendez rien..... non..... c'est moi qui m'en charge, ça sera du gai, je vous en réponds... et approprié à la circonstance.

CHOEUR.

AIR :

Cette heure fortunée
Va combler tous nos vœux.
Quelle belle journée!
Pour nous moment heureux!

au public

Jadis les deux frères piron
ont causé plus d'une méprise
le moutardier n'avait, dit-on
de piquant que sa marchandise.
le piquant aussi nous manquera
mais qu'un seul bravo vous échappe
et notre piron se croira
le premier moutardier du Pape Bis.

IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.

[illegible] mon Dieu [illegible]

1

[illegible]

2

Levant la tête [illegible]

B

Lorsqu'à la guerre [illegible]
[illegible]

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel